

—Un mot, Minia : voulez-vous m'accorder demain un instant d'entretien ? Si je désire vous voir seule, c'est que je dois vous expliquer par quelles alternatives mon cœur a passé. Quand vous saurez tout, vous jugerez qu'il est digne de vous : il y a tant de monde ici ! Nous serions plus tranquilles dans le pavillon du bord de l'eau...

—J'y serai, répondit la jeune femme.

—A quatre heures, si vous y consentez ?

Elle fit un signe d'assentiment.

Aussitôt qu'elle put se délivrer de cette foule de jeunes gens qui l'entourait, elle gagna la serre pour respirer et savourer son bonheur. William l'aimait ! Quand jadis il lui avait offert son cœur et sa vie, il ne la connaissait pas : mais cette fois c'était en pleine lumière qu'il l'avait choisie, en pleine vérité...

—En pleine vérité ! répéta-t-elle lentement, car je ne dois ni ne veux le tromper, il saura tout.

Alors une vague inquiétude lui serra le cœur.

—Mais puisqu'il m'aime ! murmura en soupirant la pauvre enfant.

Ainsi perdue dans ses pensées, n'entendant point le bruit de la fête, mais seulement la voix de l'espérance et les battements de son cœur, elle tressaillit quand le comte s'écria :

—Enfin vous voilà ! Je vous cherche depuis une heure, je suis chargé d'une ambassade ;... le moment est peut-être mal choisi ;... mais comme je ne désire pas ardemment réussir et que j'ai promis de vous parler, je profite de cet instant de solitude.

—Mon Dieu, quel préambule ! dit Minia, qu'avez-vous donc à me demander ?

—Votre main, belle lady Stève. Rassurez-vous, ce n'est pas pour moi ; mais je viens de voir un gentleman qui a la tête perdue et qui m'a fait promettre de vous parler en sa faveur.

Minia rougit, tout émue... à l'idée que peut-être William lui envoyait leur vieil ami.

—Ma main ! cher comte ? et qui la demande ?

—Lord Arundel, grand nom, grande fortune, grande position, grande taille, grand orgueil et grand amour : toutes ces grandeurs sont mises à vos petits pieds.

—Eh bien ! versez sur sa flamme toute l'eau de la Tamise, répondit Minia en riant, et ne lui laissez aucun espoir.

—Je n'y manquerai pas ; ce n'est pas de ma faute. Je n'ai rien oublié de ses titres à vos bontés... dit M. de Boéc en riant aussi, je ne vous ai même pas avoué que je fais des vœux pour un autre... Vous ne saurez pas pour qui, puisque vous n'avez aucune confiance en moi... Mais voilà la duchesse qui vous fait signe d'aller à son secours, prenez mon bras. Ainsi vous ne voulez pas de lord Arundel, et son ambassadeur n'épousera pas par procuration ?

Lady Stève n'eut plus un instant à elle après avoir rejoint la duchesse et fut charmée quand elle entendit le dernier coup d'archet.

Le lendemain à son réveil, Minia sourit à ce jour si impatiemment attendu. Plus de doutes, plus de luttes, plus de découragement, plus de rivale ! Aujourd'hui même, William allait lui faire l'aveu de son amour, alors elle lui apprendrait comment il avait fait battre son cœur ; comment, dans son ignorance, elle avait chanté en cachant son nom et son visage ; elle lui dirait que c'était pour le revoir qu'elle était venue en Angleterre, lui raconterait ses craintes, sa jalousie d'elle-même, et

lorsqu'il serait près d'elle en toute confiance, en plein bonheur, elle lui dirait :

—L'âme, la voix, le talent de l'Ombra sont à vous avec le cœur de lady Stève.

En se levant, le premier soin de Minia fut de s'assurer si le soleil brillait au ciel comme dans ses pensées... elle désirait qu'il fit beau temps. Les hôtes de Stève ville devant aller visiter les ruines d'un ancien couvent elle se dirait fatiguée, et leur promenade faciliterait sa visite au pavillon. Mais le ciel était sombre, couvert de gros nuages immobiles et menaçants :

—Qu'importe ! car rien ne peut m'empêcher d'être au rendez-vous, pensa la jeune femme qui alla embrasser la duchesse.

—Comme vous êtes fraîche après une nuit de bal ! lui dit celle-ci en descendant appuyée sur son bras :

Le duc vint serrer la main de sa cousine en lui murmurant :

—La journée me paraîtra longue jusqu'à quatre heures.

Il était souriant comme un homme heureux. Du reste tout le monde était en gaieté, on ne tarissait pas sur la beauté de la fête, chacun avait quelque incident agréable à raconter. Puis on parla de la partie projetée.

—Il paraît que les ruines sont superbes.

—Très curieuses.

—Ce n'est pas très loin. Vous venez, lady Stève ?

Mais lady Stève répond qu'elle est très fatiguée et qu'elle a la migraine. Le comte fait remarquer qu'il va pleuvoir.

—Un simple brouillard, s'écrie-t-on.

—Partons toujours, quitte à revenir.

—C'est imprudent, voici la pluie.

—Elle ne durera pas, le vent vient du nord.

—Restons et faisons de la musique.

—C'est cela, disent les ladies Beaufort, chantons le duo des *Puritains*.

—Pour rivaliser avec l'Ombra, dit en souriant M. de Boéc.

Ce nom prononcé d'une façon si imprévue fit aussi rire lady Stève à la pensée que ce même jour William allait la connaître. Moitié gaieté, moitié enfantillage, elle dit à ce dernier :

—Le comte parle de l'Ombra. Eh bien ! elle est en Angleterre.

—En Angleterre ? Est-ce possible ? d'où le savez-vous, milady ? Se fera-t-elle entendre ?

Cela était dit avec une vivacité presque anxieuse, bien faite pour réveiller la jalousie.

—Oui, milord, et ce soir même.

—Ce soir ? Elle chanterait ce soir ? Où cela ! A Londres ? Répondez-moi, lady Stève, savez-vous si c'est à Londres ! On vous avait donc trompée, puisqu'elle repa-rait. Est-elle engagée ?

—Non en vérité, elle ne chantera qu'une fois,—une dernière fois.

—L'Ombra, l'Ombra en Angleterre ! murmura le duc. Mais, Minia, ne suis-je pas retenu ici, à moins que cette effroyable tempête ?...

—Retenu, répéta-t-elle blessée.

Elle allait poursuivre quand ils furent entourés par les jeunes gens ; les uns s'écriaient : — Partons, ce n'est qu'une pluie d'orage ; les autres répondaient qu'il faudrait être des nageurs pour affronter cesataractes de ciel. Tandis qu'ils disentaient le pour et le contre, Minia le front appuyé contre la vitre de la fenêtre, pensait qu'elle venait d'être injuste et dure pour William.